

JOURNAL DU Nautisme

Novembre 2014 > Supplément gratuit à L'Équipe
n° 22014 du dimanche 26 octobre 2014

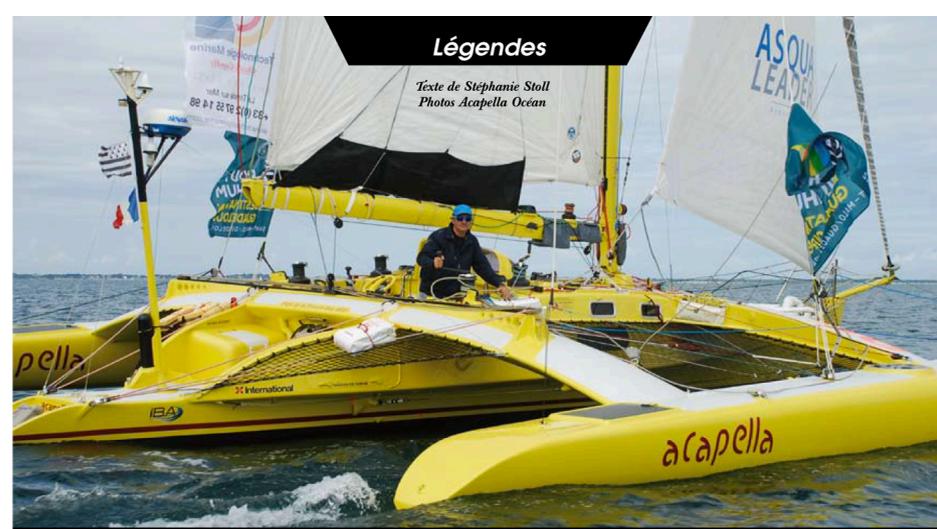
SPÉCIAL ROUTE DU RHUM GRANDE-TERRE EN VUE !

Jérémy Beyou

Ultimes, qui va gagner ? - Eliès, le joker
Caseneuve-Joyon, au nom de l'amitié



Texte de Stéphanie Stoll
Photos Acapella Océan



« CHARLIE ME REND HEUREUSE »

Pour ses lectrices et lecteurs adorés, *Journal du Nautisme* a obtenu une interview exclusive d'*Acapella*, le trimaran que Charlie Capelle a sauvé trois fois et qu'il emmène sur le Rhum cette année.

Comment, née en Amérique, êtes-vous devenue Française ?

Acapella : « Ah ! La France... Je suis née en 1980 dans le chantier de Walter Greene, où il y avait plein de petits Français, très charmants avec leur accent. Ils étaient prêts à tout pour nos belles coques.

Vous avez d'abord séduit Philippe Poupon, est-ce vrai ?

Acapella : À l'époque, Philou cherchait un bateau pour la Transat en double. Walter Greene avait une jolie réputation auprès des Français depuis que l'un de ses bateaux avait gagné la première Route du Rhum. Tout le monde connaît cette histoire : le trimaran *Olympus* qui double l'énorme monocoque noir *Kriker*. Eh bien, ce petit trimaran jaune, c'est mon sister-ship, ma grande sœur ! Charlie Capelle nous a présentés, Philou a trouvé un sponsor pour payer la fin du chantier, il a embarqué Charlie pour le voyage et nous avons gagné la course... Champagne ! J'adore la sensation des bulles sur ma carène quand les marins font mousser la bouteille... Hélas, Philippe et moi, ça n'a pas duré.

Qu'avez-vous fait ?

Acapella : Comme j'avais toujours un faible pour les Français, mon propriétaire m'a loué à Yves Le Cornec pour la Route du Rhum 1982, puis Yves m'a ramenée à Brest. Lors d'une sortie en mer, on a tapé quelque chose. *L'Abelle Flandre* m'a remorquée jusqu'à Camaret. J'étais une épave...

Et Charlie Capelle, que faisait-il tout ce temps ?

Acapella : Je l'avais oublié et j'ai été surprise quand il a débarqué à Camaret ! Avec un copain breton, il m'a rachetée, rafistolée et convoyée à La Trinité. Mais il n'avait pas le temps de s'occuper de moi. Je suis devenue une vieille coque...

Charlie et vous, ce n'était donc pas un coup de foudre...

Acapella : Nos deux noms se ressemblent : on nous dirait prédestinés. Je n'ai pas pris au sérieux ce type qui n'était ni skipper ni propriétaire. J'ai découvert un passionné obstiné. Mais, à partir de 1991, et pendant sept ans, il me répare. Pour se faire payer le gréement par un sponsor, il m'inscrit à la Route du Rhum. Charlie n'est peut-être pas un animal de la trempe de Laurent Bourgnon ou un renard comme Russell Coutts, mais on navigue enfin et il me rend heureuse.

La lune de miel a-t-elle duré longtemps ?

Acapella : Non, il confie à deux potes le voyage retour. En avril 1999, ils font naufrage au large du Canada et m'abandonnent dans l'océan démonté. L'Équipe rapporte l'oraison funèbre que prononce Charlie : "Des bouts de bois en train de dériver dans l'Atlantique, perdus à jamais. C'est toute mon énergie, tout mon savoir qui ont disparu... C'était mon bateau, il n'existe plus. Qu'on lui luit la paix !" De mon côté, j'étudie la géographie : dérive nord-Atlantique, travaux pratiques. Je loupe les célébrations de l'an 2000 et dérive jusqu'en Galice, ambiance vaisseau fantôme sans les pirates des Caraïbes.

Vous devez attiser la curiosité...

Acapella : Même pas ! Je n'intéresse personne, sauf les garnements du village. Un jour, un type s'approche et comprend que je suis une bête malade, mais une bête de course. C'est le téléphone arabe et en novembre 2001, Charlie déboule ! Je suis moche, mais il veut encore me sauver. Il rachète mon épave et, à l'été 2002, il revient avec un barbu. Le barbu dit à Charlie "On se tire de là !" Le barbu, c'est Jean-Luc Van den Heede. Il m'a mis en remorque de son *Adrien*, c'était magique. En trois jours, on a rallié La Trinité, à la voile. J'ai repris goût à la mer. Charlie a tout démonté et tout remonté. Une nouvelle naissance.

Comment voyiez-vous alors l'avenir ?

Acapella : Nous avions une idée fixe : le Rhum 2006. Quand on y a goûté une fois, ça rend addict. Et ce type ne me lâche pas, alors je ne peux pas le lâcher non plus. On a pris le départ mais, deux jours plus tard, au sud du golfe de Gascogne, on prend du gros. Je vois encore la vague. Elle rentre. Elle s'écrase. Elle me retourne. Elle arrache tout. D'autres vagues entrent et sortent et je souffre comme une damnée. Charlie a la peur de sa vie. Il déclenche la balise Argos, c'est invivable. Il se sent nul. Je ne sens nul. Un concurrent le secourt, il me promet de revenir et je dérive dans cet enfer liquide.

Comment Charlie vous a-t-il sauvée une nouvelle fois ?

Acapella : Il a une bonne femme qui "envoie du steak" ! Elle a trouvé l'argent et elle a recruté des chasseurs de thon de l'île d'Yeu. Ils m'ont retrouvée et m'ont remise à l'endroit. En dix jours de remorquage, on a cramé dix tonnes de gasoil, je ne vous raconte pas l'addition chez le pompiste !

Qu'avez-vous décidé en arrivant chez vous ?

Acapella : Toutes les nuits, je rêvais de ce chavirage. Charlie aussi. La seule solution était de refaire la Route du Rhum. Charlie m'a fait un lifting, un vrai délire, il voulait que je sois parfaite ! Il a aussi installé un dispositif anti-chavirage : ça coûte moins cher qu'un remorquage. En 2010, on a conjuré le sort : on est arrivé de l'autre côté en même temps que les Class40.

Mais pourquoi refaire le Rhum cette année ?

Acapella : On adore ça, on a la vie devant nous ! On court pour l'Amisep, une association qui accompagne les personnes handicapées. Je ne m'étais jamais intéressée à leur vie. Vous savez qu'il n'y a pas assez de places d'hébergement pour eux ? C'est injuste.

Quel est votre objectif ?

Acapella : C'est simple, prendre un départ dans les règles de l'art, traverser proprement le golfe de Gascogne, retrouver tout le monde en Guadeloupe et rentrer bien sagement sur un cargo. »